

ARTICLE – REVUE *RELATIONS*

Les vieux quartiers de La Havane

Par Brigitte Haentjens

Pour une fois, j'ai une belle histoire à raconter. Elle se passe à Cuba. Évidemment, en cet hiver qui s'achève, Cuba évoque plutôt les belles plages, les beaux corps et les séjours tout-compris qui ont parfois des arrière-goûts d'hospices de luxe, et La Havane un parcours touristique balisé.

Or, dans cette Havane si fascinante, si grouillante de vie, un homme pilote un projet extraordinaire. Ce projet s'appuie sur des bases exactement opposées à celles qui prévalent chez nous et qui permettent, par exemple, la restauration ou l'aménagement de certains quartiers sans tenir compte de l'histoire de la ville et de ses habitants, ni de son patrimoine culturel. Il s'agit plutôt ici de revitaliser complètement les vieux quartiers de La Havane en mettant en valeur ses anciennes richesses architecturales.

À la tête de cet immense chantier, Eusebio Leal, intellectuel, historien, philosophe, homme d'action et de foi à qui Fidel Castro a donné la latitude nécessaire pour réaliser son rêve. Leal n'a pas d'ambition politique, le pouvoir ne l'intéresse pas. Par son travail et son engagement, il est pourtant en train de changer en profondeur son pays.

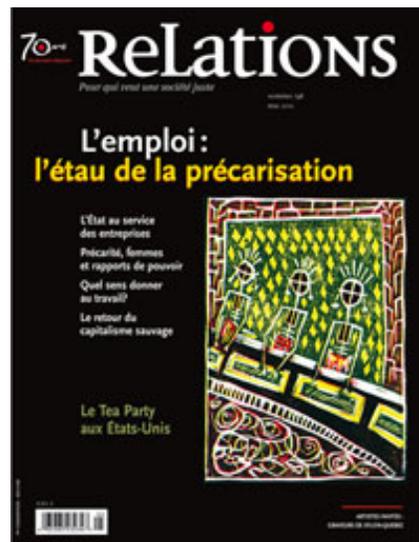
À partir des cinq places de la vieille ville, la restauration que dirige Leal s'étend aux églises, aux bâtiments et aux palais où s'ancrait le colonialisme espagnol. Mais ce qui en fait l'originalité, c'est que ce n'est pas uniquement un projet architectural, mais culturel. Leal édite une revue prestigieuse consacrée à La Havane. Il pilote aussi une radio publique, une maison d'édition qui publie des livres concernant le passé de la ville. Il a fondé une école où les jeunes de la vieille Havane peuvent apprendre la maçonnerie, l'ébénisterie, tous les métiers liés à la restauration. Le philosophe s'intéresse à tous les aspects de la culture, y compris les facettes plus populaires et artisanales. Il a créé un musée du Café, un musée du Chocolat, un musée consacré à la culture afro-cubaine. Par ailleurs, son travail s'étend aussi à l'aspect social de la restauration en développant des services spécifiques destinés aux habitants, comme une clinique d'obstétrique.

L'historien met sur pied, dans toute la vieille ville, des comités mixtes de citoyens, architectes, ingénieurs et travailleurs sociaux qui écoutent les habitants et mettent en place des outils de développement social spécifiques à La Havane. Petit à petit, la vieille ville, ravagée par la surpopulation, l'air salin, le soleil, la pluie et l'incurie gouvernementale, renaît, reprend des couleurs, comme si la sève y circulait de nouveau. Les conséquences de cette revitalisation sont d'une importance fondamentale, car elles touchent plusieurs aspects de la vie quotidienne et communautaire.

Leal réalise une véritable révolution dans un pays où ce mot est devenu plutôt galvaudé. En redonnant aux habitants un environnement vivable, il permet l'émergence d'un sentiment de fierté face au patrimoine et à l'histoire, de même qu'une appartenance au quartier et au pays qui devient à son tour un moteur d'identité et de changement.

Bien sûr, le régime castriste était totalement indifférent à l'architecture. Comme bien de ses alliés socialistes, Fidel Castro n'a privilégié pendant des années que des constructions « utiles » : hôpitaux, casernes, etc. Par principe, le régime n'était pas particulièrement intéressé par la richesse du patrimoine culturel hispanique et colonial. C'est la raison pour laquelle, avant l'initiative de Leal, les édifices de la vieille Havane étaient en train de s'effondrer et les vieux quartiers se trouvaient dans un état de délabrement catastrophique.

Cette révolution n'est évidemment possible que parce qu'elle rapporte des sous. Les emplois créés, les revenus



Relations no 748
mai 2011

généérés par les nouveaux hôtels construits dans la vieille ville donnent, on le sait, une légitimité plus forte que la brillance intellectuelle. L'originalité de la démarche de Leal réside dans le fait que les revenus générés sont à 80 % réinjectés dans le quartier et sa restauration. Les rues des quartiers de la vieille Havane sont pleines de monde le soir. On pourrait comparer cette performance avec celle de certains quartiers montréalais, restaurés dans le seul esprit de la spéculation immobilière – comme le Vieux-Montréal, réservés aux nantis et déserts après 16 h.

Bien sûr, le projet de Leal peut être critiqué sur certains de ses aspects, par exemple le fait que les autres cultures qui ont innervé La Havane, la culture africaine en particulier, soient peu présentes dans le patrimoine restauré. Mais il n'en demeure pas moins que Leal est un visionnaire et que notre société a besoin d'individus capables de renouveler notre vision de l'avenir. Une vision qui s'appuie sur d'autres modèles que ceux basés sur le seul profit de quelques-uns et sur l'absence d'imagination et de générosité.

P.-S. : merci à Jean Fugère de m'avoir fait connaître la culture cubaine et de m'avoir initiée au travail de Leal.

© Revue Relations/Centre justice et foi. Tous droits réservés. [Crédits](#) | Reproduction autorisée avec mention complète de la source.